

missionnaire ne saurait aller plus loin." L'année suivante, il tient le même langage : "De la part de ces bons indiens, c'est toujours la même expression de reconnaissance envers Dieu quand, leur missionnaire étant arrivé au milieu d'eux, ils peuvent l'entourer, entendre sa voix, lui raconter leurs misères, lui communiquer leurs divers sentiments, lui exposer les besoins de leurs âmes, l'entretenir des privations qu'ils ont endurées, et pardessus tout, recevoir de lui les avis et les exhortations pour régler leur conduite."

Écoutons le P. Guéguen nous décrire la même scène d'arrivée : "Tous s'étaient empressés de se trouver au poste quand j'y arriverais... Simples et sincères, ils accouraient de toutes parts ; ils se jetaient à genoux pour recevoir ma bénédiction ; ils s'emparaient de ma croix pour la baiser, après quoi ils me serraient la main avec une expression de foi et de reconnaissance qui me touchait le cœur. Ah ! c'est dans ces moments-là que l'on se sent heureux d'être prêtre et missionnaire !"



Père Drouet O. M. I.

En dépit de la surcharge du travail et des rigueurs de l'isolement, le temps de la mission compte, en effet, parmi les meilleurs moments de la vie du missionnaire. "La mission des Attikamègues est une des plus aimables de nos missions", témoigne le P. Buteux. "Cette mission a été toute consolante", nous dit M. Maurault, "et nous a amplement dédommagés des peines et des fatigues endurées jusqu'alors. Au spectacle de la ferveur de ses néophytes : "Ah ! que l'on goûte de plaisir à voir de tels exemples de foi et d'humilité au milieu des bois !" s'écrie M. Payment. Plus tard, c'est le P. Clément qui affirme que "la mission de Wémontashing a été la plus consolante pour lui depuis qu'il a commencé à exercer le ministère au milieu des sauvages." "Leur naïve simplicité", écrit dans le même sens le P. Andrieux, "jointe au zèle admirable qu'ils ont pour la religion, les rend chers aux missionnaires ; aussi ceux-ci coulent-ils auprès d'eux des jours heureux." "Wémontashing